MAGNÉTISME.

Je dois un tribut de reconnaissance à M. Duvignau, mon collègue et mon ami, qui, dans ce travail, m'a puissamment secondé par ses recherches et par ses lumières.

MAGNÉTISME,

SON HISTOIRE, SA THÉORIE, SON APPLICATION AU TRAITEMENT DES MALADIES;

Mémoire envoyé à l'Académie de Berlin;

PAR LE DOCTEUR **LÉONARD**.

Démontrer que, semblable aux autres phénomènes physiques, le magnétisme suit certaines lois.

Proposition de l'Académie de Berlin.

Je crois qu'il ne peut exister de médecine parfaite que celle des somnambules, en ce qui les concerne, et qu'il est possible d'utiliser, pour les autres, leur admirable instinct. GEORGET.

Paris,

DU VIGNAU, RUE DE RICHELIEU, 66;

L'AUTEUR, RUE DES COLONNES, 11.

1834.

INTRODUCTION.

Le moment approche où le magnétisme, dépouillé de son caractère merveilleux, apprécié avec rigueur, et réduit aux lois naturelles des phénomènes physiologiques, sera généralement accrédité parmi les savans. Déjà même un grand nombre de médecins n'hésitent plus aujourd'hui à faire, à cet égard, profession de leur

croyance : ils conviennent que le magnétisme est digne de l'attention de tous les hommes instruits, soit qu'on attribue les effets étonnans qui en résultent à un agent particulier, soit qu'on les regarde comme un produit de l'imagination.

Comment en effet pourrait-il en être autrement, lorsque en suivant le magnétisme à ces différentes époques, on le voit grandir au milieu des persécutions, s'enrichir d'une masse de faits irrécusables, et

grossir sans cesse le nombre de ses partisans des autorités les plus imposantes sous le rapport de la science et de la probité.

Écoutons un homme enlevé trop tôt à la médecine, mais dont la courte carrière a laissé des momens qui auraient suffi à la gloire d'une vie entière.

« Depuis quarante ans, dit Georget, le magnétisme est étudié, pratiqué, propagé en France, et dans une grande

partie de l'Europe, par une multitude d'hommes instruits et désintéressés qui en proclament la vérité, malgré le trait du ridicule dont on cherche vainement à les accabler. Chose bien étonnante, le magnétisme n'est pas même connu de nom dans la classe ignorante; c'est dans la classe éclairée qu'il se soutient. Ce sont des hommes qui ont reçu quelque éducation, qui ont pris en main sa cause, ce sont en partie des savans, des naturalistes, des médecins, des

philosophes, qui ont composé les nombreux volumes où sont accumulés les faits qu'on peut aujourd'hui citer en sa faveur.»

Que de noms n'aurions-nous pas à énumérer, si nous voulions citer tous les savans qui, bravant un ridicule puéril, et n'ayant en vue que l'intérêt de la vérité, se sont montrés ouvertement défenseurs du magnétisme. Quel intérêt a porté à se mettre en avant des hommes tels que MM. Pététin, Puységur, Deleuze, La-

marck, Cuvier, Bertrand, Rostan, Ferrus, Broussais, Husson. Cuvier, que nous venons de citer, a-t-il reculé devant la crainte du ridicule, quand il a dit, au tome II de son *Anatomie comparée*, en parlant de l'action que peuvent exercer l'un sur l'autre les symptômes nerveux de deux individus : « Il faut avouer qu'il est très difficile de distinguer l'effet de l'imagination de la personne mise en expérience de l'effet physique produit

par la personne qui agit sur elle. Cependant les effets obtenus sur des personnes déjà sans connaissance avant que l'opération ne commençât, ceux qui ont lieu sur d'autres personnes après que l'opération leur a fait perdre connaissance, et ceux que présentent les animaux, ne permettent guère de douter que la proximité de deux corps animés, dans certaines positions et certains mouvemens, n'ait un effet réel, indépendant de toute

participation de l'imagination d'un des deux. Il paraît assez clairement aussi que ces effets sont dus à une communication quelconque qui s'établit entre leur système nerveux. »

Si nous ne comprenons pas facilement que certaines gens se portent détracteurs d'une chose qu'ils ignorent complètement, nous concevons au moins, et nous excusons leur doute. En effet, comment croire bénévolement que des individus voient, les yeux fer-

més, lorsque naturellement on ne peut voir que les yeux ouverts? Je conçois qu'à ce propos des hommes sensés, qui n'ont pas été témoins de ce phénomène, disent, sans hésiter : « Je n'en crois rien. » Cependant en attendant qu'ils soient à même de reconnaître le fait, et pour préparer leur foi à cet égard, j'arrêterai leur attention sur un ordre de phénomènes bien connus, bien vulgaires, et qui par cela même ont la croyance générale : je veux par-

ler de ce qui se rapporte au somnambulisme naturel. Voilà déjà l'assertion : *on ne peut pas voir les yeux fermés*, détruite, puisqu'il est bien évident que les somnambules agissent, vont, viennent, travaillent, sans le secours des yeux. Un des exemples les plus curieux, est celui de ce séminariste dont l'Encyclopédie rapporte l'histoire : ce jeune homme se levait au milieu de la nuit, écrivait ses sermons, les yeux fermés, copiait de la

musique, le tout avec une minutieuse exactitude, et n'en continuait pas moins son travail, si l'on interposait une feuille de carton entre ses yeux et son papier.

Voilà des faits qui n'ont jamais rencontré d'incrédule; est-ce parce qu'on s'en rend compte? nullement : c'est parce que beaucoup de personnes les ont vus, et que leurs dépositions désintéressées ont entraîné la foi générale. Eh bien! y a-t-il donc une grande différence

entre le somnambulisme naturel et le somnambulisme artificiel? Non, l'analogie est frappante; pourquoi donc ne croit-on pas à ce dernier? c'est-à-dire au somnambulisme produit avec intention? C'est que les incrédules ne l'ont pas vu. Eh bien! voyez, et vous croirez comme vous croyez au somnambulisme naturel que vous n'expliquez pas davantage.

Si l'on ne croit pas à un fait, parce qu'il est inexplica-

ble, que de faits il va falloir rejeter, et qui pourtant frappent évidemment nos yeux! Que sont les aérolithes? D'où viennent ces pierres qui tombent du ciel? Qu'est-ce qui produit les aurores boréales? Comment se fait-il que les corps planétaires agissent les uns sur les autres, à des distances aussi prodigieuses? Comment la lumière peut-elle parcourir quatre millions de lieues par minute? Enfin comment s'opèrent les perceptions

cérébrales ? Tous ces phénomènes sont avérés, et cependant, ainsi que beaucoup d'autres, ils sont encore inexpliqués.

Mais le magnétisme, dit-on encore, tient du merveilleux! Nous répondrons : L'électricité, qui donne des secousses capables de tuer un animal énorme, l'électricité qui, au moyen des paratonnerres, se rend maîtresse de la foudre; le galvanisme, qui met en mouvement les muscles d'un

cadavre, qui fait sauter, comme si elle était vivante, une grenouille morte, ne sont-ce pas là des choses également merveilleuses, et cependant personne ne songe à les contester.

En parlant du refus de croire faute de pouvoir expliquer, nous avons en vue l'incrédulité des gens éclairés, et à cet égard nous croyons leur avoir suffisamment démontré qu'un fait sans explication peut être néanmoins avéré; d'où il résultera que pour

constater l'authenticité, il ne faudra plus que l'examen personnel, ou le témoignage de gens dignes de foi, et nombreux. Eh bien! ce témoignage on le possède depuis plusieurs années, il ne s'agit que de le faire connaître. Notre ouvrage aura au moins ce mérite, si on lui en refuse un autre, c'est qu'à l'exemple de quelques devanciers que nous estimons, nous aurons travaillé à la propagation d'une croyance que, pour le bien

des hommes, nous voudrions voir universelle.

Il reste bien un autre ordre d'incrédules, celui des ignorans; ceux-là ne doutent pas, ils tranchent : « Cela n'est pas, je ne puis l'expliquer. » Je ne trouve qu'une réponse à leur faire : « Consolez-vous, il y a bien d'autres faits que vous n'expliqueriez pas. »

MAGNÉTISME.

FAITS GÉNÉRAUX.

Le Magnétisme animal est un état insolite du cerveau et du système nerveux, caractérisé par des phénomènes physiologiques dont les principaux sont une espèce particulière de sommeil, et un développement extraordinaire de l'intelligence; phénomènes produits par l'influence intentionnée d'un individu sur un autre. Cette

influence morale est la volonté, dont l'énergie est telle qu'elle peut agir sur une autre personne de manière à modifier l'ordre de ses idées, et accroître la sphère de ses facultés intellectuelles.

Ce sommeil, ordinairement précédé de la somnolence qui en est le premier degré, consiste dans la suspension complette des sensations. Le somnambulisme est remarquable par la faculté de parler pendant le sommeil, de voir les objets extérieurs sans le secours des yeux, et de n'entendre que les personnes avec lesquelles on est mis en contact.

Plusieurs autres phénomènes accompagnent souvent ceux que nous venons de signaler : les plus intéressans sont l'insensibilité absolue, l'appréciation de la mesure exacte du temps, l'intuition, c'est-à-dire la faculté de voir ses propres organes, et souvent ceux d'autrui ; la prévision pathologique, autrement, la connaissance du retour des crises ; enfin l'oubli, au réveil, de ce qui s'est passé pendant le sommeil.

Des auteurs ajoutent à ces facultés l'instinct des remèdes ; mais nous avons observé, et nous démontrerons plus tard combien

cet instinct est souvent trompeur.

Les propositions qui vont suivre, exposées sous forme d'aphorismes, développeront les faits curieux, que ces généralités ont seulement présentés.

PROBABILITÉS DE SUCCÈS.

Les effets du magnétisme sont le plus souvent nuls chez les personnes bien portantes.

Une personne magnétisée pour la première fois, tombe rarement en somnambulisme; on ne peut guère espérer d'obtenir ce résultat qu'à la huitième ou dixième séance.

Un dixième des personnes magnétisées devient somnambule; il faut magnétiser au moins une vingtaine d'individus pour rencontrer une fois le phénomène de la clairvoyance; quant aux exemples de cette lucidité extraordidaire, que nous aurons bientôt occasion de remarquer, ils sont fort rares.

Le magnétisme offre à peu près la même intensité, et une rapidité égale, soit qu'on l'exerce à une distance de six pieds ou de six pouces; mais en général sa force, comme celle de tous les fluides, est en raison inverse de la distance.

SOMMEIL.

Dans le sommeil magnétique, les yeux sont hermétiquement fermés, au point qu'il faut un certain effort pour séparer les paupières. Dans cette opération, qui n'est pas sans douleur pour le somnambule, on voit presque toujours le globe de l'œil convulsé et dirigé vers le haut de l'orbite. Lorsqu'un somnambule tombe dans un nouveau sommeil, il conserve en général la mémoire de tout ce qu'il a dit ou fait dans le sommeil précédent. Mais toutes les impressions sont complètement effacées à son réveil.

SURCROIT D'INTELLIGENCE.

Les magnétisés clairvoyans sont remarquables par les aperçus neufs et intéressans, les rapports justes et délicats qu'ils saisissent ; leur âme s'agrandit, leur esprit, qui s'exalte, semble planer dans des régions supérieures ; leur imagination, qui embellit tout, revêt les objets les plus communs des couleurs les plus brillantes ; enfin leur mémoire, beaucoup plus active, leur rappelle le souvenir de circonstances qu'ils ne peuvent reproduire dans l'état de veille.

RAPPORT MAGNÉTIQUE.

La plupart des somnambules semblent être isolés au milieu des personnes qui les entourent ; et, quel que soit le bruit qui se fasse entendre autour d'eux, ils ne répondent ordinairement qu'à la voix de leur magnétiseur. Pour qu'ils parlent à d'autres personnes, il faut qu'on établisse entre eux et celles-ci un rapport immédiat. Si le contraire a lieu quelquefois, c'est une exception.

LUCIDITÉ.

Les somnambules lucides ont le don de voir, les yeux fermés ; ils distinguent parfaitement la couleur et la valeur des cartes ; lisent des mots tracés à la main et à leur insu, ou quelques lignes d'un livre ouvert au hasard. Les doigts ou un corps étranger, appliqués sur leurs paupières, ne sont pas un obstacle à la vision ; ils nomment, à l'instant, et sans se méprendre, les personnes qui entrent ou qui les touchent. Si on leur demande d'où leur vient cette connaissance,

ils répondent que c'est une espèce de pressentiment qu'ils ne peuvent expliquer, mais qui ne saurait les tromper.

INTUITION.

Cette lucidité, qui leur permet de voir les objets extérieurs sans le secours des yeux, leur donne aussi la connaissance de leurs propres organes. Des somnambules, privés de connaissances anatomiques, décrivent exactement leur cœur, et comptent les vaisseaux qui s'y attachent, distinguent parfaitement la différence de couleur

du sang artériel, et du sang veineux, et signalent la rapidité du premier, bien plus active que celle du second.

DÉPLACEMENT DES SENSATIONS.

Si les propriétés sensoriales sont abolies dans leurs organes naturels, il est bien démontré qu'elles existent dans d'autres parties du corps. On a vu, par exemple, le sens du goût transporté du palais à la région de l'estomac : le docteur Barrier de Privas, cite l'exemple d'une jeune fille qui devinait et savourait les alimens qu'on ap-

posait sur son estomac; chaque fois que l'aliment était de son goût, elle poussait une exclamation de joie, pour exprimer le plaisir qu'elle éprouvait à le déguster; mais bientôt suivait un mouvement d'impatience, résultant sans doute de ce que la sensation éveillée n'était point satisfaite.

PRÉVISION.

Un phénomène plus surprenant que tous les autres, et malheureusement inexplicable jusqu'à ce jour, c'est la prévision pathologi-

que. On a rencontré, et la Commission de l'Académie royale de médecine en rapporte plusieurs exemples, des somnambules chez qui la faculté de prévoir des actes de l'organisme, souvent éloignés, était de la dernière exactitude. L'un d'eux, entre autres, annonçait, plusieurs jours, et même plusieurs mois d'avance, l'heure et la minute où devait avoir lieu le retour de sa crise épileptique.

SYMPATHIE PATHOLOGIQUE.

Nous arrivons à un fait de phisiologie, non moins merveilleux que le précédent, mais certaine-

ment plus rationnel. Nous désignons par sympathie pathologique, la sensation de douleur qu'éprouve un somnambule mis en rapport avec une personne malade. Dans ce cas, la sensation pénible qu'éprouve ce malade est subitement ressentie par la personne magnétisée, chez laquelle le cri de la douleur est un véritable diagnostic. Ainsi, un malade, qui souffre de la poitrine, étant mis en contact avec un somnambule, celui-ci accuse à l'instant une douleur de poitrine, causée par l'effet de la commotion sympathique.

C'est ainsi que, dans les expériences pratiquées par MM. Rostan et Ferrus, ce dernier, qui souffrait de l'hypochondre droit, vit toujours, et avec un étonnement nouveau, les somnambules deviner son mal, parce qu'ils éprouvaient une sensation analogue dans la même région.

INSENSIBILITÉ.

Cette abolition du sentiment est tout-à-fait complète dans le somnambulisme. Nous verrons dans notre théorie quelle explication raisonnable on peut se permettre

à cet égard. Toujours est-il que, dans cet état, le somnambule peut être pincé, piqué même profondément et à l'improviste, sans témoigner la moindre douleur, sans même perdre en rien le calme et la sérénité de son visage; mais un des faits les plus curieux à cet égard, est celui qui se rapporte à la dame Plantin. Cette dame, qui devait être opérée pour une tumeur cancéreuse au sein, fut, avant l'opération, plongée dans le sommeil magnétique par le docteur Chapelain. L'extirpation, pratiquée par M. Jules Cloquet, dura environ douze minutes, pen-

dant lesquelles la malade, continuant à s'entretenir paisiblement avec l'opérateur, ne donna pas le plus léger signe de sensibilité : ses traits, sa respiration, sa voix, son pouls, n'éprouvèrent pas la moindre altération; et, à son réveil, elle n'avait conservé aucune idée de ce qui s'était passé.

ANALOGIE DE PHÉNOMÈNES.

Nous avons déjà parlé de la ressemblance qui existe entre le somnambulisme naturel et le somnambulisme artificiel. Il en est un autre qui a été signalé par le doc-

teur Bertrand. Il résulterait de ses recherches historiques, qu'on peut établir des rapprochemens fort intéressans entre les phénomènes offerts par les somnambules, et ceux que présentent les possédés de toutes les époques; tels que les fameux convulsionnaires de Saint-Médard, les religieuses de Loudun, les trembleurs des Cévènes, et autres énergumènes dont la tradition a fait parvenir jusqu'à nous l'histoire authentique.

FAITS PARTICULIERS.

Dans le grand nombre de faits particuliers où nous aurions à choisir pour présenter des exemples des plus grands effets magnétiques, nous nous attacherons plus spécialement à ceux qu'a observés l'Académie royale de médecine, et son rapport nous fournira les principaux matériaux des faits que nous allons citer. Des

observations recueillies par un corps aussi respectable de savans, portent avec elles un caractère d'authenticité tout-à-fait irrécusable. Le premier des faits que nous allons citer se rapporte à M. Petit, magnétisé et présenté aux observateurs par M. Dupotet.

M. PETIT.

La Commission étant présente, M. Dupotet, après avoir mis un bandeau sur les yeux du somnambule, le plongea, par les moyens usités, dans le sommeil magnétique. On s'occupa dès lors à cons-

tater la clairvoyance annoncée par le magnétiseur. Le somnambule ayant déclaré que sa lucidité était bien suffisante pour lui permettre de voir les yeux fermés, mais non recouverts d'un bandeau, on le lui retira. Dès ce moment, toute l'attention des commissaires s'applique à vérifier si les paupières sont exactement closes. Une lumière approchée à cet effet en montra constamment les bords superposés.

Les opérations commençant, M. Ribes, membre de l'Académie, tire de sa poche un catalogue qu'il présente à M. Petit. Celui-ci,

après quelques instans d'une forte attention, lit ces mots : *Lavater. Il est bien difficile de connaître les hommes.* On lui présenta ensuite un passeport, puis un port-d'armes. Sur la première pièce, au lieu de Passeport, il lit : *Passe-homme*; sur la seconde, il lit : *Port-d'armes*, et ces mots : *De par le roi.* On lui met sous les yeux une lettre qu'il dit ne pouvoir lire, ne sachant pas l'anglais; la lettre en effet était écrite en cette langue.

M. Bourdois lui montre une tabatière sur laquelle était un camée représentant un emblème.

M. Petit y distingua parfaitement un chien dressé devant un autel. Ces figures représentaient l'emblême de la fidélité.

M. PAUL VILLAGRAND.

Ce jeune homme, étudiant en droit, avait été, pour cause de paralysie, résultat d'une apoplexie, transporté à l'hôpital de la Charité. Dix-sept mois d'un traitement suivi, n'avaient amené qu'un soulagement sans guérison. Le malade marchait à l'aide de béquilles, et ne pouvait nullement se soutenir sur le pied gauche; il ne pouvait non plus dresser la tête, voyait à

peine de l'œil droit, et avait l'ouïe très dure des deux côtés. Magnétisé, à plusieurs reprises, par M. Foissac, il tomba dans le sommeil magnétique à la neuvième séance. Dans cet état, il se prescrivit un traitement où figuraient des synapismes, un bain de Barège, et une saignée. Il annonça qu'après trois jours de cette médication, il marcherait sans béquilles, en sortant de la séance, où il faudrait encore qu'on le magnétisât. Le traitement fut suivi, et au jour indiqué la Commission de l'Académie royale de médecine se rendit à l'hôpital de la Charité

pour être témoin de cette séance. Paul s'y rendit, soutenu sur ses béquilles; on le magnétisa, après quoi il marcha comme par enchantement, se soutenant parfaitement sur la jambe paralysée; traversa la foule étonnée, sortit de la salle des conférences, et traversa la deuxième cour de l'hôpital. Parvenu au pied de l'escalier, il s'assit pour reprendre un peu haleine, puis monta, à l'aide d'un bras et de la rampe, les vingt-quatre marches qui conduisent à la salle où il couchait. Arrivé dans cette salle, il se dirigea vers son lit, sans aucun soutien, se reposa

encore un moment, et recommença une nouvelle promenade dans la salle, non sans surprendre tous les malades accoutumés à le voir presque immobile dans son lit. A partir de ce jour, ses béquilles lui devinrent inutiles. Une circonstance à noter, c'est qu'à son réveil ce surcroît de force avait éprouvé une diminution sensible; d'où l'on peut conclure, que ses forces étaient principalement augmentées par l'action immédiate du magnétisme. Il fut depuis fréquemment magnétisé, et son bien-être allant toujours croissant, il trouva une guérison complète.

Dans plusieurs des séances consacrées à ces opérations, les commissaires, et quelques autres personnes connues, tel que M. Emmanuel de Las Cases, M. le comte de Rumigny, et M. Ségalas, furent à même de reconnaître l'étonnante lucidité de M. Paul. Dans une d'elles, les paupières étant tenues clauses par un des témoins, on présente au somnambule un jeu de cartes neuves, dont on brise la bande portant le timbre de la régie, et Paul reconnaît et nomme successivement toutes les cartes. M. le Rapporteur présente un livre sur lequel Paul lit dis-

tinctement ces mots : *Histoire de France..... Anquetil.* (Il passe la préposition par). On lui présente la page 89, et il lit : *Le nombre de ces...* (Il passe le mot *troupes*). *Au moment où on le croyait le plus occupé des plaisirs du carnaval.* Plusieurs mots au hasard sont écrits sur un papier ; il épèle les uns, et lit couramment les autres.

Le 2 février, des expériences analogues eurent lieu en présence de MM. Scribe et Breman, négocians, rue St.-Honoré, no. 296, et les résultats merveilleux que nous venons de signaler se reproduisirent.

M. CAZOT.

Pierre Cazot, âgé de vingt ans, était, depuis dix ans, sujet à des attaques d'épilepsie, qui se renouvelaient presque tous les jours. Admis à l'hôpital de la Charité, au mois d'août 1827, il y fut magnétisé par M. Foissac; il devint somnambule à la dixième séance, et annonça le jour et l'heure de sa prochaine attaque d'épilepsie, prévision qui se réalisa en présence de la Commission. Le surlendemain, Cazot, étant en somnambulisme, donna les signes de l'in-

sensibilité la plus absolue, en supportant, sans la moindre émotion, des piqûres assez profondes. Le 24 août, M. Foissac endormit Cazot sans le secours des gestes, c'est-à-dire par la seule force de la volonté, et les mêmes expériences eurent lieu pour constater l'abolition de la sensibilité. Les prédictions de Cazot, relativement à ses accès, parurent si intéressantes à la Commission, qu'elle se plut à les vérifier chaque fois, et toujours elles lui parurent exactes à l'heure et même à la minute. Le magnétisme opérait déjà sur Cazot des effets heureux; il

avait annoncé le jour de sa guérison, lorsque, deux jours après, c'est-à-dire le 24 juin de l'année 1828, voulant arrêter un cheval fougueux, il fut précipité à terre, et broyé par la roue d'un cabriolet : il ne survécut pas à cet accident.

A ces observations, recueillies par la Commission, nous ajouterons celle qu'a faite M. Rostan, aujourd'hui professeur à la Faculté de Médecine, et qu'il rapporte dans son article *Magnétisme*, inséré dans le *Dictionnaire de médecine*. Il dit, en parlant d'une somnambule qu'il avait endormie :

« Je pris ma montre, que je plaçai à trois ou quatre pouces derrière l'occiput. Je demandai à la somnambule si elle voyait quelque chose. — Certainement je vois quelque chose qui brille; ça me fait mal. » Sa physionomie exprimait la douleur; la nôtre devait exprimer l'étonnement. Nous nous regardâmes, et M. Ferrus, rompant le silence, me dit que puisqu'elle voyait quelque chose briller, elle dirait sans doute ce que c'était. « Qu'est-ce que vous voyez briller? — Ah! je ne sais pas, je ne puis vous le dire. — Regardez-le bien. — Attendez, ça me fati-

gue... attendez (et après un moment de grande attention) : C'est une montre. » Nouveau sujet de surprise. Mais si elle voit que c'est une montre, me dit encore M. Ferrus, elle verra sans doute l'heure qu'il est. Pourriez-vous me dire l'heure qu'il est ? — Oh ! non, c'est trop difficile. — Faites attention, cherchez bien. — Attendez, je vais tâcher : je dirai peut-être bien l'heure, mais je ne pourrai jamais voir les minutes (après avoir bien cherché) : il est huit heures moins dix minutes ; » ce qui était exact. »

PROCÉDÉS.

On opère le Magnétisme par le contact des mains, les gestes, les frictions, la fixité du regard, et surtout la volonté. Tous les individus sont appelés à le produire, mais à des degrés différens. Les qualités nécessaires aux magnétiseurs sont la santé et le calme de l'esprit. Tous les âges et tous les sexes peuvent le ressentir; mais

les femmes beaucoup plus, et les vieillards beaucoup moins.

Pour procéder à cette opération, on fait asseoir la personne que l'on veut magnétiser; on s'assied soi-même vis-à-vis d'elle, en ayant soin de la toucher par les genoux, et par l'extrémité des pieds; alors avec les mains on lui prend les pouces, et l'on garde cette position jusqu'à ce que l'équilibre se soit établi entre sa température et la nôtre. Les mains placées ensuite sur les épaules, descendent, au bout de quelques minutes, le long des bras, jusqu'à l'extrémité des doigts, en suivant le trajet des

principaux nerfs. Après avoir réitéré plusieurs fois cette opération, on applique les mains sur l'épigastre, pour descendre de là vers le genou, et même jusqu'aux pieds. Ce sont ces mouvemens que l'on appelle *passes*. Le magnétiseur pose ensuite ses mains au dessus de la tête de la personne magnétisée, les y maintient un moment, puis descend devant la figure sans la toucher, jusqu'à l'épigastre où il s'arrête encore. Enfin, de l'épigastre, ces mêmes passes sont de nouveau conduites jusqu'à l'extrémité des pieds. Il est rare qu'après avoir répété ces pratiques plu-

sieurs fois, on n'obtienne pas quelque effet sensible. Le sujet ressent des tiraillemens dans les membres, quelque embarras dans la tête, de la pesanteur sur les paupières, en un mot, un état de somnolence marqué, et d'ordinaire, après quelques séances, la personne tombe dans un véritable sommeil magnétique.

La première question qu'on lui adresse est celle-ci : *Dormez-vous ?* à quoi elle répond : *Oui*, d'une voix particulière à son état. Les autres questions qu'on peut lui adresser sont analogues à celles-ci : *Comment vous trouvez-vous ?*

Que voyez-vous? Sentez-vous votre mal? etc. C'est le moment qu'on choisit d'ordinaire pour tenter les épreuves qui tendent à constater la lucidité du somnambule; mais on doit éviter d'exiger trop, et de leur poser des questions trop difficiles à résoudre; car les efforts qu'ils font pour y arriver, ne sont pas toujours pour eux sans inconvénient. Ces inconvéniens sont le désordre des idées, la mélancolie et les céphalalgies intenses; ajoutez que répondant alors plutôt sous la dictée de l'amour-propre que, de la raison, ils font, pour ne pas rester à court,

des réponses inexactes, et quelquefois ridicules. Malheureusement il n'est que trop fréquent de voir les magnétiseurs, dans un cas pareil, écouter une curiosité maladroite, et dépasser les bornes du possible.

Lorsqu'on veut terminer la séance, on prolonge les passes au-delà des extrémités des mains et des pieds, en secouant les doigts à chaque fois; on pratique, devant le visage et la poitrine, des passes transversales qui consistent à rapprocher les mains en les opposant par le dos, et à les écarter brusquement.

Les phénomènes magnétiques, quels qu'ils soient, sont dûs principalement, comme nous l'avons dit, à la force de la volonté.

Nous n'avons jusqu'ici parlé que des conditions nécessaires au magnétiseur pour produire les effets désirés; mais il en est d'autres exigibles de la personne magnétisée. On concevra en effet que si l'on demande à l'un telle disposition morale, on aura droit aussi de le réclamer de l'autre; et c'est une loi générale dans la nature, que, pour obtenir certains phénomènes, il faut nécessairement en préparer les causes. Ces conditions sont, de

la part de la personne qui se soumet au magnétisme, nous ne dirons pas une foi aveugle, mais au moins la bonne volonté et la confiance; de cette manière, les pores de l'individu sont pour ainsi dire ouverts à l'agent magnétique. Doit-on s'étonner en effet que les phénomènes désirés étant des actes cérébraux, étant un produit du système nerveux, on demande au sujet qui se soumet à l'expérience, tel état nerveux, telle disposition cérébrale.

THÉRAPEUTIQUE.

L'action magnétique peut-elle être considérée comme un agent curatif? En jetant un coup-d'œil sur les moyens thérapeutiques employés avec succès par la médecine, nous voyons qu'une des conditions de ces moyens, pour agir sur l'économie, est de produire sur cette dernière une modification manifeste. Voyons maintenant si le Ma-

gnétisme peut présenter, sous ce rapport, quelque intérêt. La Commission de l'Académie a constaté que le Magnétisme agite les uns, calme les autres, et le plus souvent accélère momentanément la circulation et la respiration. Aussi dans les applications que l'on a faites de cet agent au traitement des maladies, sous les yeux de MM. les Commissaires, ceux-ci ont-ils reconnu que : « Plusieurs malades » ont éprouvé un soulagement » marqué, savoir : l'un la suspen» sion des douleurs habituelles, » l'autre le retour des forces, un » troisième un retard de plu-

» sieurs mois dans l'apparition
» des accès épileptiques, et un
» quatrième la guérison complète
» d'une paralysie grave et an-
» cienne. » Ainsi, pour répondre
à la première question, nous pou-
vons poser en fait, en nous ap-
puyant sur les autorités les plus
respectables, que le Magnétisme
animal peut être certainement con-
sidéré comme un agent thérapeu-
tique.

Maintenant de quelle manière
peut-il guérir ou soulager? Son
mode d'action est variable : il peut
agir avec ou sans la participation
du sommeil; il peut agir encore

d'une manière directe ou indirecte.

Voyons comment il agit par l'intervention du sommeil. Comme il jette l'individu tout entier, et spécialement telle partie, au gré du magnétiseur, dans une sorte de torpeur, il est bien évident que l'irritation nerveuse étant suspendue, il en résultera un premier bienfait. Ce premier avantage obtenu sur le désordre du système nerveux, amènera dans l'appel des fluides un ralentissement salutaire. Ainsi, diminution dans l'irritation nerveuse et dans la congestion sanguine; en faut-il da-

vantage pour amener, dans certains cas, une résolution et une guérison complète?

Nous venons d'examiner le magnétisme, par rapport au sommeil, agissant seul et directement: voyons quelles ressources on en pourra tirer, s'il agit encore seul mais indirectement; on voit que nous voulons parler ici de l'intuition. Par cette faculté, le malade, devenu lucide dans son sommeil magnétique, voit ses organes intérieurs, et établit parfaitement le diagnostic de celui qui est affecté. Ce don existe-t-il réellement? Existe-t-il en effet, chez quelques

magnétisés, une clairvoyance capable d'éclairer le médecin sur leur propre maladie? C'est une question à laquelle les plus graves observateurs et les Commissaires eux-mêmes ont répondu affirmativement. (Voyez le Rapport de la Commission.) Dès lors il ne faut plus que le simple bon sens pour voir quelle carrière d'observations est ouverte au médecin praticien. En effet, en appliquant au diagnostic des maladies son seul talent de détermination, son expérience, ce qu'on appelle son tact médical, quelque habile qu'il soit, il ne verra jamais sur le vivant l'état

pathologique des organes, il ne fera que le deviner; ici au contraire il les verra, sinon avec ses yeux, avec ceux du malade lui-même. Par le moyen de l'intuition, le médecin connaîtra la nature, et suivra les progrès des affections les plus compliquées. Dès lors plus d'erreur dans le diagnostic; il ne restera plus qu'à appliquer le remède convenable à un mal parfaitement connu; et nous savons tous qu'une maladie étant bien déterminée, le remède se présente tout naturellement à un médecin tant soit peu expérimenté. « Je crois, disait Georget, qu'il

» ne peut exister de médecine
» parfaite sans somnambule, et
» que l'on devrait utiliser leur
» admirable instinct. » Nous sommes à cet égard bien loin des médecins allemands qui ne manquent presque jamais de consulter une clairvoyance aussi précieuse.

Nous allons aborder maintenant une question moins facile à résoudre, celle de savoir si ces mêmes somnambules, doués de l'intuition, peuvent s'ordonner eux-mêmes des remèdes appropriés à leur état; nous en doutons, et nos doutes à cet égard sont partagés par la plupart des magnéti-

seurs de bonne foi. Les preuves à l'appui de notre assertion sont fondées sur ce qu'ils n'ordonnent dans le sommeil que les médicamens dont ils ont la connaissance dans l'état de veille, et que ces médicamens ne constituent qu'une pharmacopée vulgaire très bornée. Ils se trouvent donc ainsi privés, dans la médication qu'ils prescrivent, des riches matériaux de notre matière médicale. Une autre raison est celle-ci, que des somnambules différens ordonnent quelquefois des remèdes différens, et même opposés, ce qui fait que leur thérapeutique manque pour

ainsi dire d'unité rationelle. Toutefois, comme on a des exemples que l'observation de leurs conseils a été suivie d'heureux résultats, un médecin habile et prudent peut quelquefois mettre à profit leurs connaissances.

Dans l'application du Magnétisme, nous avons parlé jusqu'à présent des malades traités au moyen du sommeil, nous allons voir s'il est possible de les faire participer aux bienfaits de l'agent magnétique, sans toutefois les endormir. D'abord nous demanderons s'il est possible que le Magnétisme modifie l'organisation sans provoquer le som-

meil. Si nous consultons la Commission, elle ne nous répond rien à cet égard : aucun fait de ce genre n'a été soumis à son observation. La raison sans doute est que les magnétiseurs qui lui ont présenté des somnambules, ont choisi ceux qui pouvaient être l'objet d'une observation à-la-fois instructive et curieuse; et qu'un sujet qui n'offre à l'examen ni sommeil magnétique, ni par conséquent de lucidité, ne pouvait offrir aux membres désignés par l'Académie royale de médecine un objet digne de leur curiosité. Mais des faits qui nous sont personnels

nous ont convaincu que le Magnétisme, sans procurer le sommeil, amenait dans l'économie une modification salutaire. Nous nous sommes, dans le cours de cet ouvrage, abstenu par réserve de citer des observations qui nous fussent propres : comme une nouvelle ère a commencé pour le Magnétisme, du jour où la Commission de l'Académie royale de médecine a fait son rapport sur cette matière, nous avons cru, dans un traité aussi succinct que le nôtre, devoir, par respect pour ce corps de savans et et pour le public, ne citer que des faits soumis à son examen.

Mais comme, dans la question que nous agitons, il n'a été fourni aucun document par la Commission, nous sommes conduit naturellement à parler d'une jeune fille qui, affectée depuis son enfance d'une paralysie portant sur tout le côté gauche, sentit revenir sous mon influence, une grande partie de la sensibilité et du mouvement dans les membres malades. Cette jeune fille, magnétisée par moi un assez grand nombre de fois, n'éprouva même aucun prélude de somnolence; et cependant le magnétisme manifestait son action par des commotions dans les parties pa-

ralisées, par une constriction dans la région des masséters, et enfin par des saignemens de nez qu'elle n'avait jamais connus de sa vie. Nous concluons de là que le magnétisme a agi sans déterminer le sommeil; et qu'on a raison de soutenir son action dans les maladies où il peut être applicable.

Après avoir examiné le Magnétisme dans son action immédiate sur l'économie animale, nous allons dire un mot sur l'avantage qu'on en peut tirer en le faisant agir immédiatement. On peut utiliser l'action médiate du Magnétisme, en interrogeant des som-

nambules qui ne jouent ici que le rôle d'instrument sur l'état des organes des personnes malades. On conçoit qu'il faut que le somnambule dont on se sert soit clairvoyant; alors comme sa lucidité lui dévoile l'état pathologique des organes, ses paroles sont, pour le médecin, une lumière qui lui fait établir un diagnostic infaillible. Mais ces mêmes somnambules clairvoyans ont-ils l'instinct des remèdes? La réponse est ici la même que celle que nous avons faite au sujet des malades somnambules doués de l'intuition personnelle, c'est-à-dire qu'il ne faut accepter, qu'avec infiniment de ré-

serve, les médications qu'ils proposent.

Pour ajouter à ce que nous avons établi sur l'action thérapeutique du Magnétisme, nous dirons qu'elle se fait principalement ressentir sur le système nerveux, mais que le cerveau exerçant sur toutes nos parties un empire absolu, ce centre de la sensibilité, modifié avantageusement, amène dans les organes souffrans des changemens salutaires.

Un autre bienfait du magnétisme est d'activer singulièrement l'absorption interstitielle. On voit dès lors quel profit on en peut re-

tirer pour les inflammations aiguës et même chroniques. Dans ce sens il favorise nécessairement l'action des médicamens; enfin il prépare et avance les crises salutaires.

Le Magnétisme fait éprouver ses bienfaits aux deux sexes et à tous les âges, mais avec des degrés différens; il se fait ressentir sur presque tous les malades, puisqu'on en rencontre à peine un sur cinq, qui n'en éprouve aucun effet.

Nous finirons cette partie de notre ouvrage en citant les propres paroles de la Commission, qui résume ainsi son rapport :

« Un agent qui donne lieu à des résultats si intéressans, et qui peuvent avoir, sur les progrès de la médecine, une influence si grande, ne devrait pas être méprisé par les médecins zélés pour leur art, et pour le bien de l'humanité. »

THÉORIE.

Maintenant, comment expliquer les phénomènes curieux consignés dans tant d'observations fidèles. Si nous interrogeons les auteurs, nous ne trouvons, à la suite des faits qu'ils signalent, que le silence le plus absolu, ou l'expression du découragement à l'idée seule d'assujettir ces faits à une théorie raisonnable. Faut-il, à

leur exemple, respecter notre ignorance en pareille matière, ou bien faut-il, écoutant une louable hardiesse, tenter vers ce but une route incertaine? Faut-il attendre la vérité, ou la chercher?

Sans doute la sévérité des sciences s'accommode peu des écarts de l'imagination; mais si l'on réfléchit que les auteurs de nos meilleurs systèmes ont presque toujours été mis sur la voie du vrai, par les essais approximatifs de leurs devanciers, on aura plus que raison de hasarder des explications qui, pour être hypothétiques, n'en sont pas moins voisines de la

vérité. On nous pardonnera donc la témérité d'émettre quelques idées nouvelles sur un sujet aussi obscur. Nous y apporterons une réserve et une bonne foi qui, du moins nous l'espérons, atténueront la force des critiques auxquelles nous devons nous attendre.

Nous ferons en sorte, dans nos recherches, de procéder toujours du connu à l'inconnu, et par une suite de déductions logiques et physiologiques, nous tâcherons d'amener l'esprit de nos lecteurs à l'adoption d'une théorie qui, dans l'ordre de nos idées, repose sur la vérité.

Partant donc d'un point bien déterminé, nous reconnaîtrons, avec les physiologistes, qu'un fluide circule dans les nerfs. La preuve de cette assertion se trouve dans l'opération connue, pratiquée par Béclard : cet expérimentateur ayant coupé un nerf d'un assez gros volume, qui se rendait dans un muscle, ce qui frappa cette partie de paralysie, vit l'action contractile se réveiller en rapprochant les deux bouts du nerf à la distance de trois lignes. Il est bien évident ici qu'un corps impondérable, c'est-à-dire, un fluide, franchissait l'intervalle de séparation

pour aller réveiller l'action musculaire.

Quelle est maintenant la nature de ce fluide? Une foule de faits bien vulgaires en médecine, viennent nous décéler sa frappante analogie avec l'électricité. La preuve la plus évidente de toutes est due au même savant qui, dans l'opération précédente, ayant mis souvent en rapport une aiguille aimantée avec l'extrémité du nerf coupé, vit constamment se dévier le pôle de cette aiguille par l'attraction réciproque des deux fluides opposés; il n'a manqué à son observation que de déterminer, ce

qui lui était très facile, la nature du fluide qui s'échappait du tronc nerveux. A l'appui de ce fait nous ajouterons l'expérience connue consistant à recevoir le fluide dégagé d'un nerf moteur, pour en charger, d'une manière sensible, une machine électrique. Si cette vérité n'était pas encore suffisamment démontrée, nous invoquerions l'action du galvanisme sur l'homme et les animaux dépourvus de vie. On connaît les expériences effrayantes du docteur André Ure, qui, par le moyen du fluide galvanique, autre fluide analogue au fluide électrique, agit avec une

telle force sur le corps d'un pendu, qu'il réveilla non seulement l'action des membres, mais encore l'expression de la face, de manière à lui faire exprimer les passions les plus violentes : la rage, l'effroi, le désespoir, le sourire horrible, et enfin tout le cortége des passions hideuses se peignit sur la figure de ce cadavre, au point d'épouvanter quelques spectateurs, par l'idée qu'il était ressuscité.

L'anatomie comparée nous apprend encore que « le trembleur du Sénégal, l'aiguille de Cayenne, la torpille et les lamproies de la rivière des Amazones, peu-

vent, *par un acte de leur volonté*, développer une assez grande quantité d'électricité, et faire ressentir une commotion très violente, lorsqu'on les affecte désagréablement en les touchant. Ces animaux paraissent avoir la faculté de transmettre cette commotion à travers l'eau, et dans la direction qu'il plaît; de sorte qu'ils peuvent, à distance, se défendre de leurs ennemis, ou étourdir la proie dont ils veulent se saisir. »

L'analogie du fluide nerveux avec l'électricité une fois constatée, demandons-nous dans quel état est ce fluide dans les nerfs;

est-il positif, ou négatif, ou neutre? Nous avons de fortes raisons de croire que, dans les nerfs en général, le fluide n'est point à l'état neutre ou naturel ; en effet, dans ce cas, il n'aurait aucune action sur l'aiguille aimantée; puisque la préférence que manifeste un des deux pôles de cette aiguille, indique manifestement qu'elle va se combiner avec un fluide isolé, opposé au sien. Une autre raison est tirée de l'action directe du nerf sur le muscle. En effet, Béclard, que nous citerons encore, ayant, à la suite des expériences précitées, rapproché immédiatement le tronc

nerveux et le muscle, détermina encore des contractions dans ce dernier ; d'où il faut conclure que l'action musculaire est une véritable commotion électrique, résultant de la combinaison de deux fluides différens. Une preuve non moins forte que les deux précédentes, est que le fluide neutre est, par sa nature, stationnaire, et incapable de subir ces flux rapides qui font le caractère des fluides isolés, propriété qu'ils doivent à la loi qui les entraîne vers un fluide opposé.

Après avoir reconnu que, dans les nerfs en général, le fluide est

isolé, pouvons-nous, en suivant les mêmes déductions, déterminer lequel des deux fluides, négatif ou positif, est charrié par ces conducteurs? Nous avouerons que, pour nous, la solution est difficile. Béclard aurait pu, comme nous l'avons dit, avancer la question, en déterminant quel pôle de l'aiguille allait chercher l'extrémité du rameau nerveux.

Nous croyons donc pouvoir, sans nous engager dans une hypothèse gratuite, admettre que dans les nerfs moteurs, circule un fluide isolé quelconque, et que les muscles sont chargés d'un fluide

opposé, ou plus probablement de fluide neutre.

D'où vient ce fluide isolé? Tous les auteurs reconnaissent que son émission est un acte de la volonté, laquelle a son organe dans le cerveau; et nous le répétons, cette assertion est si généralement admise, que, pour éviter l'accumulation des argumens, nous l'admettrons sur la foi de notre conviction personnelle, et par respect pour l'opinion de nos devanciers.

Ainsi, ce fluide isolé découle du cerveau. Mais il est donc, dans cet organe, accumulé d'avance en quantité prodigieuse, pour réparer

les pertes résultant de volutions continuelles? Le cerveau est donc constamment chargé d'un même fluide; mais dans ce cas il faudrait supposer que celui qu'il envoie aux nerfs sensoriaux et aux nerfs de la vie organique, fût semblable à celui qu'il fait irradier dans les nerfs moteurs; ce qui est peu présumable par la différence totale qui existe entre ces trois ordres d'inervations.

Pour résoudre cette difficulté, nous sommes conduit tout naturellement à reconnaître, jusqu'à preuve contraire, que, comme dans les muscles, le fluide du cer-

veau est à l'état neutre ou naturel, et que, suivant qu'il se trouve dans telle ou telle condition que nous tâcherons de déterminer, il sécrète instantanément et tour à tour l'un ou l'autre des deux fluides négatif ou positif. Cherchons maintenant comment ces deux fluides pourraient s'isoler dans le cerveau. L'explication à cet égard se présente tout naturellement. La physique nous apprend que l'électricité, l'agent le plus puissant que nous connaissions, répandue à l'état neutre dans tous les corps, est susceptible de s'isoler sous l'influence d'une foule de causes : la

compression, le simple contact, l'imbibition, le déchirement, toutes les espèces de déplacement possibles, mais surtout le frottement, sont appelés à la dégager. Or quel autre organe pourrait, plus que le cerveau, présenter cet ordre de phénomènes, lui dont les molécules sont sans cesse mises en jeu par ses perceptions. Si nous étions assez heureux pour avoir rencontré à cet égard quelques idées nouvelles, nous dirions que la cause qui en a jusqu'à présent éloigné les physiologistes, est que le cerveau ne fournit point à l'examen de produit matériel, comme l'esto-

mac, le cœur, etc. Mais on concevra que l'organe de l'intelligence, l'organe moral ne pouvait avoir que des produits moraux, et ne pouvait être jugé que par les actions imprimées par son influence, au reste de la vie à laquelle il préside.

Ces perceptions sont déterminées elles mêmes par les sensations; si quelques-unes de ces premières sont spontanées, elles ont pour élément le souvenir des secondes; néanmoins, pour abréger le langage, on peut raisonnablement admettre des perceptions sensoriales qui nous viennent

d'une sensation présente, et des perceptions spontanées qui naissent d'une ou de plusieurs sensations passées.

DÉVELOPPEMENS.

Comme nous avons admis que le cerveau, chargé habituellement de fluide neutre ou naturel, avait besoin des fluides isolés, négatif et positif, envoyés à la vie animale par l'acte de la volonté, et à la vie organique, sans cette participation, voyons quelles opérations le mènent à ce résultat. Établissons d'abord qu'il y a, dans le sys-

tème nerveux en général, un flux et un reflux : flux quand il y a sensation par un excitant extérieur qui vient agir sur le cerveau et opérer la perception; reflux, quand il y a départ du fluide nerveux du cerveau, avec ou sans volonté, sur un des points de l'organisme.

Supposons, ce qui doit être fort rare, excepté dans un sommeil calme et profond, le cerveau chargé d'un fluide parfaitement neutre et alors inhabile à communiquer l'excitation musculaire, puisqu'il manque de fluide isolé. Voyons comment ce fluide se formera dans

le cerveau, comment il le dépensera, et comment il pourra le réparer pour reprendre son équilibre nerveux. Un homme dort, un bruit violent vient frapper son oreille, la sensation a lieu dans l'organe, la transmission s'en fait jusqu'au cerveau, par les nerfs conducteurs; celui-ci est ébranlé, il y a perception. Cet ébranlement des molécules cérébrales met l'organe dans les conditions de percussion et de frottement que nous avons reconnues nécessaires en général pour le dégagement de l'électricité. Le fluide neutre se sépare donc en deux, et le point du cer-

veau, qui a reçu l'ébranlement, se trouve chargé des fluides positif et négatif séparés. Que deviendront ces deux fluides? Pour le savoir il suffit d'examiner l'individu objet de l'expérience. Que fait-il? Il ouvre les yeux; il remue ses membres, il tourne la tête, il s'agite; en un mot, il met en jeu son système musculaire. Or, qu'est-ce que c'est que mouvoir ses muscles? Nous avons vu que c'était dépenser un fluide nerveux isolé, sans pouvoir cependant déterminer lequel.

Que devient l'autre fluide? pour le savoir, demandons-nous dans quel état moral est cet homme.

N'est-il pas étonné, ému? Où se fait ressentir la commotion résultant de l'émotion? N'est-ce pas dans le nerf grand-sympathique? N'éprouvons-nous pas alors à l'épigastre une commotion manifeste, qui se fait ressentir sur l'estomac et le cœur, dont les battemens sont bien plus accélérés. Qui a occasionné ces phénomènes? Faut-il en aller chercher la cause au loin, quand elle se présente d'elle-même? N'est-il pas possible et même probable qu'ils sont dus à l'émission de l'autre fluide? Cette assertion, qui n'est qu'une hypothèse, pourrait se convertir en

certitude par une expérience très curieuse : elle consisterait à vérifier la nature du fluide qui s'échappe par les nerfs moteurs, et celle du fluide qui est transmis dans le grand sympathique.

Je vais confirmer cet exemple par un autre, celui d'un homme courageux mis dans une position qui excite sa bravoure : Un ennemi digne de lui se présente tout-à-coup devant ses yeux ; la sensation transmise au cerveau va réveiller l'organe qui préside au courage. Celui-ci, fortement ébranlé, dégage les fluides opposés, dont l'un, dirigé sur la vie intérieure par le

grand sympathique, ira précipiter l'action du cœur dont la réaction sur le cerveau redoublera encore le dégagement nerveux de cet organe, et l'autre irradiera par les nerfs moteurs dans le système musculaire. Dans un pareil cas, un homme est, pour ainsi parler, une machine montée fortement; cet homme ne peut, comme on le dit, se contenir, il agit presque malgré lui, et prêt à tout braver, aveugle sur le danger, il puise dans la conscience de sa force, une force double de l'état naturel.

Je crois pouvoir insister sur la proposition que j'ai établie il y a

un instant. En effet, si, dans ce dernier exemple, il est vrai qu'un des deux fluides, le positif par exemple, est employé à mettre en jeu l'action musculaire; et que, d'un autre côté, les nerfs de la vie intérieure soient fortement excités par un autre fluide, qu'on me dise par lequel, si ce n'est pas par le négatif.

Maintenant imaginons, par opposition, un homme pusillanime en face d'un danger mortel et imminent : pourquoi n'a-t-il ni jambes pour fuir, ni bras pour repousser le danger? C'est qu'il y a dans son cerveau une perturbation

d'idées, un désordre de perceptions tel que la volonté ne domine plus ; son entendement perverti ne peut plus fonctionner, et les muscles, cessant de recevoir l'influx nerveux, il en résulte pour eux les mêmes effets que la paralysie. Mettez dans les mêmes circonstances l'homme de cœur, son cerveau régularisera toutes ces excitations, les dominera, concevra une volonté, et enverra à ses muscles un fluide abondant qui développera dans ces organes une énergie égale au danger.

Mais, dira-t-on, un homme peut éprouver des sensations et

des perceptions sans frayeur ni colère. C'est juste ; mais si les extrêmes sont vrais, les termes moyens le seront encore plus : je me promène à la campagne ; j'ai sous les yeux l'aspect d'un bel horizon, d'un brillant soleil, de sites pittoresques, les mêmes phénomènes ont lieu, mais dans des conditions plus modérées ; les tableaux agréables dont l'image se porte à mon cerveau, opèrent le même dégagement du double fluide. L'excitation de la vie intérieure, par l'un des deux, me fait éprouver de douces émotions, un bien-être général ; la circulation excitée

communique à mon cerveau un ébranlement modéré d'où résulte le jeu facile des idées; par l'autre, le système musculaire est suffisamment excité pour me faire sentir le besoin d'une action qui ne va pas au-delà de l'exercice.

Ainsi, en examinant bien la manière dont les fluides se dépensent, il n'y aurait donc à cette perte que deux voies : celle des nerfs moteurs qui se rendent aux muscles, et celle des nerfs de la vie intérieure, par l'intermédiaire desquels les organes des grandes cavités reçoivent l'excitation nécessaire à leurs fonctions. Mais ne

pourrait-on pas présenter les organes sensoriaux comme une troisième voie de déperdition. Nous partageons fortement cette opinion. En effet, quand un homme est vivement ému, en même temps qu'il reçoit la commotion épigastrique, il éprouve souvent, dans les organes des sens, des affections inaccoutumées : ce sont quelquefois des éblouissemens, mais le plus souvent des effets nerveux qui se rapportent à la peau. Ce qui est bien manifeste par les horripilations cutanées, et la pâleur subite qui suit une frayeur. Et comme ces commotions des nerfs

tri-splanchniques et des nerfs sensoriaux sont simultanées, nous sommes porté à croire qu'elles sont dues à l'émission du même fluide.

Ce sera donc, selon notre opinion, par les muscles moteurs, d'une part, et par le tri-splanchnique et les nerfs sensoriaux de l'autre, que les fluides séparés dans le cerveau se dépenseraient.

Voyons maintenant par quelles voies ils se réparent; nous en trouvons deux : ces mêmes nerfs sensoriaux qui exerceront naturellement leurs fonctions quand celles-ci ne seront pas troublées par le

reflux anormal résultant d'une émotion vive, comme nous venons de le signaler ; et de plus la circulation artérielle, sinon dans sa totalité, du moins dans la circonscription du cerveau. En effet, outre la nutrition que les artères entretiennent dans cet organe, elles sont, par leurs battemens, la cause habituelle d'un grand dégagement d'électricité, phénomène généralement admis parmi les physiologistes.

Il y a nécessairement dans le cerveau un centre de perception, siége aussi de la volonté. Gall estime qu'il réside à la base du

crâne, au point de jonction du cerveau et de la moelle allongée, au lieu désigné par lui sous le nom de faisceaux d'origine, là où se trouvent les pyramides antérieures et postérieures. Ce doit être le centre de perception, parce que c'est là qu'aboutissent, en s'amincissant, tous les prolongemens des organes partiels du cerveau, considéré avec raison comme un organe multiple. C'est par ces mêmes faisceaux d'origine que se dégagent les fluides isolés que la volonté fait irradier dans les divers systèmes.

Nous pensons que les fluides

isolés tendent toujours, comme nous l'avons établi, à se combiner avec leurs opposés, mais sur des points différens, ce que nous allons démontrer en résumant nos idées sur cette matière. Si un fluide est transmis par la voie des nerfs moteurs, il va se neutraliser dans les muscles, pour y réveiller des mouvemens volontaires ou involontaires; s'il suit le grand sympathique, sa neutralisation aura lieu dans les organes abdominaux et pectoraux, pour y déterminer des excitations qui seront ou expansives ou compressives. Mais si les deux fluides, au lieu de se

combiner sur les points que nous venons de désigner, se combinent dans le cerveau, il y a excitation de l'organe de l'entendement lui-même, et c'est sous l'influence de la commotion nerveuse ou magnétique qui en résulte, que le cerveau devient habile à concevoir la pensée. Aussi voyons-nous l'homme qui veut donner à son intelligence la plus grande activité possible, chercher, par instinct, le calme et le repos. En effet, tout le fluide que dépenserait dans ce moment l'action musculaire, serait autant de perdu pour l'œuvre de l'entendement.

Les commotions qui ont lieu par le grand-sympathique sont toujours involontaires; celles qui frappent sur les muscles sont volontaires ordinairement; le mouvement, dans ces derniers organes, a lieu involontairement dans certaines circonstances qu'il est important de déterminer; ces circonstances se rapportent soit à l'état sain, soit à l'état de maladie. Je m'explique : un individu dont le cerveau est exalté par un fort accès de colère, tombe dans un état convulsif; un épileptique se raidit, se tord les membres, etc. Il est bien évident que dans ces

cas l'action des muscles est outrée et involontaire ; quelle en est la cause ? il est clair pour nous qu'elle tient à ce que le cerveau, fortement excité, dégage ses fluides en excès, lesquels, sans la participation de la volonté, fûsent le long des nerfs moteurs, pour aller exciter dans les muscles des mouvemens convulsifs. Par exemple, des individus ont l'habitude de parler et de gesticuler en marchant ; ils voudraient s'en corriger, et n'y peuvent parvenir. Cet effet physiologique, qui ne se rencontre que chez les personnes d'une imagination vive, est occasionné par

le fort ébranlement du cerveau qui laisse échapper malgré lui, par les nerfs moteurs, le superflu des fluides qu'il dégage avec abondance.

Ainsi, on peut poser en principe que la prédominance d'un fluide sur un autre, dans une partie quelconque, constituera l'état maladif; par conséquent la santé résultera de l'état neutre plus ou moins parfait; neutre est donc ici synonime de naturel.

THÉORIE DU SOMMEIL.

Dans le sommeil, tous les organes sont, pour ainsi dire, assoupis; toutes les fonctions sont affaiblies. L'ébranlement de la fibre cérébrale se soutient encore, mais ce n'est qu'une continuation passive des excitations de la veille. Toutefois quand le sommeil est agité, les ébranlemens sont plus forts, l'influx nerveux plus consi-

dérable, et l'on voit encore se manifester des mouvemens musculaires sans participation de la volonté. Il y a donc des perceptions dans le sommeil, mais elles sont irrégulières, et constituent les rêves, production plus ou moins bizarre.

Cette continuation de l'activité cérébrale, quel qu'en soit le degré, entretient l'inervation nécessaire aux fonctions de nos organes; les battemens des artères cérébrales contribuent aussi à la production de ce phénomène. La diminution sensible de cette inervation pendant le sommeil, est la cause pour

laquelle plusieurs de nos fonctions se font alors si lentement, surtout la digestion. Si l'ébranlement du cerveau était tout-à-fait nul, l'innervation n'aurait plus lieu, les organes ne fonctionneraient plus, et la mort ne tarderait pas à s'ensuivre.



THÉORIE

DU SOMNAMBULISME NATUREL.

Toute opération de l'entendement me semble devoir être considérée comme une commotion magnétique dont le siége serait dans le cerveau. Toute idée conçue doit être le résultat de la charge et de la décharge magnétiques dans deux ou plusieurs parties de l'encé-

phale agissant l'une sur l'autre en sens opposé. Un exemple expliquera ma pensée : Une partie du cerveau préside à la *Configuration*; si donc je fais effort pour reconnaître un individu que j'ai vu anciennement, ce point de la masse cérébrale entrera en excitation; les deux fluides positif et négatif s'y sépareront par le seul fait de l'ébranlement moléculaire. Si je veux ensuite me rappeler le nom de cette personne, un autre organe du cerveau, qui préside à la *Mémoire des mots*, sera ébranlé à son tour, en présentant le même phénomène signalé plus haut, et lors-

que la sphère de ce dégagement se sera assez agrandie par l'activité de l'esprit, pour que les fluides opposés de ces deux sphères se rencontrent, l'idée de la personne (figure et nom) sera conçue. Ainsi toutes les opérations de l'entendement seraient dues à la rencontre des deux fluides opposés. Cherchons-nous une idée qui tarde à se présenter à notre esprit? Ce retard tient à ce que le point de notre cerveau qui correspond à l'un des élémens de cette idée, ne peut rencontrer le fluide opposé, nécessaire à l'affinité intellectuelle; mais par un nouvel effort de notre

entendement, le fluide d'une région cérébrale vient-il à rencontrer le fluide opposé, nécessaire au complément de l'idée, il y a dès-lors commotion magnétique dans le cerveau, et l'idée est conçue. Ainsi selon nous, des fluides connus, le fluide magnétique serait spécialement chargé d'opérer l'œuvre de la pensée.

Maintenant que se passe-t-il dans le somnambulisme naturel? La même chose que dans l'état de veille, avec cette différence que l'entendement agissant pendant le sommeil des sens, c'est-à-dire sans aucune distraction, acquiert un

surcroît d'énergie, d'où résultent tous les phénomènes merveilleux que nous connaissons, et dont le plus étonnant est la faculté de voir sans le secours des yeux.

Il y a plusieurs différences entre les rêves et le somnambulisme : 1o. tous les individus sont sujets à rêver, et certaines constitutions nerveuses très excitables, sont seulement propres au somnambulisme; 2o. les rêves sont des productions bizarres, une réflexion irrégulière des idées de la veille; tandis que l'ordre des idées, chez les somnambules, est en général vrai et naturel; 3o. enfin, et

c'est la distinction physiologique la plus importante; les rêves font voir ce qui n'existe pas actuellement; les songeurs ne voient en général que des espèces de monstruosités créées par leur imagination; tandis que les somnambules voient très distinctement, et comme ils sont, les objets qui se trouvent autour d'eux. En un mot, le songeur crée, et le somnambule voit.

Il est probable que le somnambulisme naturel commence par le rêve, et que le cerveau s'exaltant ainsi spontanément, arrive, par un grand dégagement de fluides, au point de lucidité qui permet au somnambule de se passer des organes.

THÉORIE

DU SOMNAMBULISME ARTIFICIEL.

Tout homme a la propriété de faire irradier de son cerveau du fluide magnétique par l'acte seul de sa volonté; ce fluide est à l'état neutre ou naturel. Supposons-le dirigé par le magnétiseur sur le cerveau d'un autre individu, voici ce qui aura lieu : si le fluide de la

personne magnétisée est également naturel, il n'y aura aucun effet de produit, parce que deux fluides neutres n'ont point d'action l'un sur l'autre, c'est ce qui a lieu ordinairement quand on magnétise une personne saine. Mais si les fluides sont isolés, ce qui est ordinaire chez les personnes malades, chacun de ces deux fluides tendra à décomposer le fluide neutre du magnétiseur, et à se combiner avec son opposé.

Il est un fait remarquable, c'est que la combinaison des fluides d'un individu avec ceux d'un autre, a pour effet de produire le sommeil.

Cette combinaison fait entrer le cerveau dans une sorte d'éréthisme qui, accru graduellement par la continuation de l'acte magnétique, détermine dans le cerveau du magnétisé, un dégagement considérable de fluide. C'est cet excès de fluide dont la subtilité, traversant les parois du crâne, irradie sur les objets environnans, et détermine les phénomènes merveilleux de la lucidité. Dans un pareil état le cerveau peut se passer des instrumens des sens, et un individu peut voir sans les yeux, entendre sans les oreilles. Hors du somnambulisme, les organes des sens

sont des espèces de conducteurs qui nous apportent les impressions des objets extérieurs; mais chez les somnambules, le fluide va directement toucher ces mêmes objets, en sorte que les conducteurs naturels des sensations deviennent inutiles.

Nous avons vu que, dans le somnambulisme, la sensibilité de la vie animale était tout-à-fait abolie; ce phénomène, selon nous, est susceptible d'une explication rigoureuse: on ne sent rien, parce que le cerveau, absorbé complètement par l'activité de ce nouvel ordre de perceptions, abandonné

tout entier à cette vie extatique, ne perçoit plus les autres impressions. Nous pouvons nous faire une idée de cette inhabileté du cerveau à percevoir, par ce qui a lieu journellement, lorsqu'une sensation forte en anéantit chez nous une plus faible : c'est ainsi qu'un individu étant profondément préoccupé d'une grande idée, ou frappé par la vue d'un objet très intéressant, ne voit et n'entend plus rien de ce qui se fait autour de lui. C'est ainsi encore que, dans une lutte envenimée par la colère ou la vengeance, deux adversaires sentent à peine les coups qu'ils se portent mutuellement.

Pourquoi, après un sommeil magnétique, le somnambule n'a-t-il rien retenu de ce qui s'est passé dans cet état? Il n'a rien retenu, parce que tout s'est passé hors de son cerveau, puisque nous avons vu que le fluide allait chercher les objets. On conçoit que les rêves laissent un souvenir; en effet, tout alors se passe dans le cerveau, et bien que l'impression soit légère, elle peut se soutenir jusqu'au réveil, et laisser une trace dans notre mémoire.

Pourquoi le magnétiseur n'agit-il pas toujours? parce que sa volonté peut être dans ce moment

inhabile à lancer le fluide; parce qu'il est distrait ou malade, et que son fluide n'a plus les conditions requises; parce qu'il agit sur une personne saine, et que leurs fluides neutres n'ont aucune action l'un sur l'autre; parce qu'il agit sur un malade dont le fluide est momentanément naturel; enfin, parce qu'un tiers agit contradictoirement avec ou sans intention.

Pourquoi faut-il que le magnétisé ait confiance dans le Magnétisme? Parce qu'il est nécessaire que le cerveau se trouve dans certaines conditions morales, pour produire certains effets moraux.

Il nous reste à parler de l'action du Magnétisme sur le magnétiseur lui-même, et à rendre raison de la fatigue qu'éprouve ce dernier. Que se passe-t-il quand il agit? Nous avons vu que son fluide neutre perdait un de ses deux élémens pour rendre l'équilibre au système nerveux du malade. Cette perte, selon nous, sera la cause de sa fatigue, et sa force consistera à supporter cette perte et à la réparer. Il me semble, d'après cette donnée, que le magnétiseur doit fatiguer beaucoup plus quand il agit toujours sur le même malade. Alors, en effet, ses efforts de ré-

paration sont continuels, parce qu'il perd toujours le même fluide. Mais s'il agit tour à tour sur plusieurs individus affectés de maladies différentes, sa fatigue devra être bien moindre, puisque le fluide enlevé par un malade pourra lui être rendu par un autre.

THÉORIE

DE LA PATHOLOGIE.

Si la santé résulte de l'état neutre du fluide magnétique, on conçoit que la maladie devra résulter de son isolement. Un fluide en excès doit amener un état morbide en détruisant l'harmonie générale ou locale. Si une irritation physique ou morale amène, au point du

cerveau qui y correspond, le dégagement d'un fluide, on comprendra que la persistance de cette irritation fera contracter au cerveau l'habitude de sécréter toujours le même fluide, d'où résultera par conséquent chronicité dans la sensation maladive. Le dégagement du fluide neutre constituant l'état naturel de l'organe, le dégagement d'un fluide isolé formera un état insolite, et par conséquent morbide. Je dis que le cerveau peut se charger d'un fluide isolé, du positif, par exemple, parce que, sous l'influence d'une perception vive, les deux fluides

venant à se séparer dans le cerveau, le négatif fûse par le grand sympathique dans la vie intérieure. Qu'on ne croie pas cette donnée légère : la constitution nerveuse de certains hommes célèbres viendra militer en faveur de notre opinion; par exemple, *Cabanis*, et plus récemment encore, le général *Foy*, dont les perceptions étaient très ardentes, furent tourmentés, tous deux, durant leur vie, par des affections de l'estomac et du cœur, auxquelles ils succombèrent. En général, tous les gens de lettres sont sujets à cette double maladie; ce que nous

attribuons à ce qu'un fluide isolé va, sans la participation de la volonté, exciter les organes intérieurs, quand le fluide neutre se sépare en deux dans le cerveau, par l'acte de la pensée; d'où il faut conclure que l'excitation du grand sympathique est corrélative, comme l'indique son nom, de l'action cérébrale. Cette vérité, sans prouver essentiellement que nous avons raison, vient au moins confirmer notre hypothèse.

Pour prouver que le cerveau contracte l'habitude de ce dégagement de fluide, nous arguerons d'un fait bien connu en phy-

siologie, et jusqu'à présent inexpliqué; le voici : Un individu qui a souffert long-temps d'une plaie au pied, finit par subir l'amputation de cette partie; le pied n'existe plus, et, qui le croirait, le malade en souffre encore. Appliquons à ce fait notre théorie, et l'explication en est toute simple. Cette plaie amenait au cerveau, par les nerfs intermédiaires, une sensation que cet organe percevait; dès-lors il y avait douleur pour le malade (car il n'y a point de douleur sans perception cérébrale); la sensation étant vive, il en résultait au point correspon-

dant du cerveau, dégagement de fluide; la sensation se continuant long-temps, l'organe finit par contracter l'habitude de ce dégagement; et lorsque la partie vraiment affectée, c'est-à-dire le pied, fut enlevée, le dégagement morbide se continuait et le malade souffrait encore d'une partie qu'il n'avait plus.

Chez les monomanes, autrement dit, les fous, le fluide s'isole sur un seul point; le reste du cerveau dégageant du fluide naturel, ces malades raisonnent d'une manière sensée sur tout ce qui ne se rapporte point à leur idée fixe.

THÉORIE

DE LA THÉRAPEUTIQUE.

Que fait la magnétisation? Elle envoie au cerveau du malade un fluide naturel où le fluide en excès de ce malade trouve son contraire pour se neutraliser. Que font les passes qui secondent l'action mentale du magnétiseur? Elles agissent d'une manière in-

verse, en soustrayant le fluide en excès qui circule dans les nerfs; ainsi le magnétiseur agit doublement, avec la tête, en neutralisant le fluide positif, par exemple; avec les mains, en retirant du fluide négatif. Peut-être est-il encore juste de dire que ces dernières font circuler le fluide naturel.

L'exercice agit dans un sens à peu près analogue, puisque alors le système musculaire dépense précisément le fluide qui est en excès; aussi voyons-nous que son influence est très salutaire aux gens de lettres, aux monomanes, et aux hystériques.

Nous avons abordé une grâve question ; nous nous sommes engagé bien avant dans une matière fort obscure ; notre témérité ouvre une vaste carrière à la critique ; mais si quelques personnes de bonne foi nous rendent justice, nous nous croirons suffisamment dédommagé.

FIN.

TABLE.